

la cabane où il s'entretient avec quelques-vns de ses proches en attendant qu'on le fasse venir; l'un des deux le prend par la main & le conduit au lieu qui luy est préparé, l'autre luy oste modestement la robe qu'il porte, & le couvre d'une autre bien plus belle & plus riche, il luy passe au col un grand colier de porcelaine, luy met en main un beau Calumet & luy présente du petun pour en user. Tout cela se fait si graueusement & dans un si profond silence, qu'on prendroit ces hommes pour des statues qui se remuent sans parler.

Le Capitaine étant revêtu selon sa [251] qualité, un troisième officier richement couvert & peint par le visage selon leur coutume se leue tout debout, & faisant l'office d'un Hérault declare le sujet de toute la cérémonie. Que tout le monde demeure en paix, s'écrie t'il, ouvrez vos oreilles & fermez vos bouches, ce que ie vay dire est d'importance. Il s'agit de resusciter un mort & de faire revivre un grand Capitaine; là dessus il le nomme & toute sa posterité, il rapporte le lieu & le genre de la mort, puis se tournant vers celui qui doit succeder, il rehausse la voix: Le voila, dit-il, couvert de cette belle robe. Ce n'est plus celui que vous voyiez ces iours passez qui se nommoit Nehap. Il a donné le nom à un autre sauvage, il s'appelle Etouait (c'estoit le nom du defunct) regardez-le comme le vray Capitaine de cette nation, c'est à luy à qui vous devez obeïr, c'est luy que vous devez escouter, & que vous devez honorer. Pendant que ce Héraut discoure, tous les assistans font dans une grande retenue, on ne dit pas un mot, ce nouveau Capitaine se tient dans une gravité qui ne sent rien de son barbare.